



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 39'716  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.007  
Abo-Nr.: 1084696  
Seite: 30  
Fläche: 11'456 mm<sup>2</sup>

## Valery Gergiev au Victoria Hall de Genève

# Une baguette unique

Il y a un style Valery Gergiev. C'est une façon de faire fluctuer la musique par vagues. Mercredi soir au Victoria Hall de Genève, le chef russe a fait la démonstration de son art dans un bis envoûtant, *Le Lac enchanté* d'Anatoli Liadov. Ce poème symphonique, tout en textures aériennes et feutrées, en ambiances impressionnistes (on croirait de la musique française!), regorge de *pianissimi* que l'**Orchestre du Théâtre Mariinski** de Saint-Petersbourg a traduits à merveille.

Le contraste était saisissant avec le *1er Concerto pour piano* de Rachmaninov donné en première partie de soirée. Une œuvre prodigieusement difficile, servie par Denis Matsuev, athlète à la corpulence d'ours. Ce piano-là sonne russe, large, franc, bien timbré, puissamment virtuose, cependant un peu monochrome. Le pianiste sibérien pourrait étoffer sa palette de couleurs, alors même qu'il semble en avoir les moyens (il est capable de belles nuances, notamment dans l'«Andante»). Il lui arrive de s'emballer, tout emporté dans son mouvement, avec une surenchère dynamique qui nuit à la noblesse

de cette musique (duretés dans la cadence du premier mouvement). Ailleurs, il stupéfie par sa dextérité et la vivacité de ses doigts, y compris dans l'*Etude d'exécution transcendante No. 10* de Liszt, en bis.

Outre *Core* de l'Argovien Dieter Ammann (une œuvre de musique contemporaine bien ficelée), Valery Gergiev dirigeait ce soir-là la *4e Symphonie* de Tchaïkovski d'une façon très personnelle. Au hiératisme cinglant d'un Mravinsky, il oppose une lecture plus intérieure. Le chef russe adopte un tempo modéré dans le premier mouvement. Il desserre et resserre le tempo (le deuxième thème, avec les arabesques aux bois, est très étiré), accentuant la mélancolie de l'œuvre. Tout n'est pas parfait, avec quelques approximations, mais **l'orchestre** joue superbement. Les cordes, d'un lyrisme éperdu, et les bois expressifs font merveille dans le mouvement lent. Le «Scherzo», tout en *pizzicati*, séduit par les nuances fouillées et le finale est éclatant comme il se doit, avec une résurgence de noirceur liée au thème du *fatum* (destin) dans le premier mouvement. **Julian Sykes**